Quelques aperçus comparatistes sur les représentations du corps souffrant en France et en Chine

Yvan Daniel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/540>

DOI : 10.4000/extremeorient.540

ISBN : 978-2-84-292-449-2

ISSN : 2108-7105

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 203-214

ISBN : 978-84292-447-8

ISSN : 0754-5010

Référence électronique

Yvan Daniel, « Quelques aperçus comparatistes sur les représentations du corps souffrant en France et en Chine », *Extrême-Orient Extrême-Occident* [En ligne], 39 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/540> ; DOI : 10.4000/extremeorient.540

Quelques aperçus comparatistes sur les représentations du corps souffrant en France et en Chine

Yvan Daniel

L'approche comparatiste, dans sa dimension littéraire, pourrait supposer d'abord une représentation *universelle* du « corps souffrant », prise dans une condition organique et une expérience physiologique communes à tous les hommes, normalement caractérisée par le rejet de la douleur et la répulsion face à toutes les menaces pesant sur le corps, qu'elles soient naturelles – comme la maladie ou le vieillissement – ou provoquées par des violences subies. Cette condition corporelle universellement partagée informe de nombreux récits fondateurs qui ont pour point commun de mettre en scène dès l'origine le corps souffrant, démembré, torturé ou décomposé d'une figure à la fois divine et anthropomorphe : déjà dans l'Égypte ancienne, le mythe d'Osiris (*ca* – 2500), transmis par Plutarque (45-125), évoque l'assassinat et le démemberment du dieu par son fils Seth¹ ; en Occident, le Christianisme place au centre de sa doctrine le récit du « calvaire » ou de la « Passion » du Christ, traditionnellement mis en scène en quatorze « stations », épisodes des tortures physiques et morales subies ; en Chine, le mythe de Pangu, devenu divinité taoïste, fait de la mort de ce personnage et de la décomposition de son corps l'origine du monde, de ses paysages et de leurs habitants.

Dans tous ces exemples, la présence du corps souffrant se trouve dans l'imagination et la représentation de l'origine, ou l'événement central d'une dramaturgie mythique ou religieuse, sans qu'il soit jamais possible de considérer plus précisément d'analogie profonde, chaque culture ayant élaboré une représentation singulière du corps, intégrée à des fictions en constante évolution, et des pratiques à son endroit qui le sont tout autant. Le partage du corps, et même dans l'expérience aiguë ou ultime de la souffrance ou de l'agonie, a donc abouti à des représentations et à des usages incomparables, avec toutefois cette tendance commune à toutes que le corps est convoqué

1. Plutarque 1988.

pour *être lu*, il apparaît comme une « fiction » dont les caractéristiques sont soumises aux visées de leurs auteurs, en fonction de leur domaine (médical, judiciaire, érotique, artistique, etc.)².

À la façon d'un texte ou aussi bien d'une mise en scène spectaculaire ou révélatrice, le corps est donc utilisé comme un signe ou un système de signes, porteur de significations qui peuvent être mythologiques, cosmologiques ou religieuses, comme dans les exemples qu'on vient de citer, mais aussi politiques, sociales, scientifiques, historiques, philosophiques – ou littéraires. Dans de nombreux cas, ces lectures symboliques ou allégoriques semblent primer sur l'expression du *corps* proprement dit, réalité palpitante devenue instrument de discours. Cette tendance à la lisibilité du corps, et à sa fictionnalisation, a sans doute été favorisée par les pratiques de déchiffrement des « signes » du corps – c'est-à-dire des symptômes ou des stigmates – dans les usages médicaux ou judiciaires. La prolixité de tous ces discours, représentations, commentaires et fictions, camoufle, nie, contourne ou transcende ce qui est proprement indicible et constitue un défi à langue, y compris dans sa forme littéraire, c'est-à-dire l'expression de la souffrance physique. Peut-être cet indicible de la douleur est-il le seul *discours commun*, inarticulé et inanalysable.

Les autres discours utilisant le corps, de la Chine à la France, se découvrent lentement et progressivement à partir de la fin du XVI^e siècle, puis à un rythme accéléré et parfois brutalement aux XIX^e et XX^e siècles. Dans ce contexte, la découverte mutuelle des représentations du corps de l'autre, *a fortiori* dans les conditions extrêmes qui sont celles de la souffrance, touche donc au corps physique mais surtout à toutes les représentations des « corps » fictionnalisés, allégoriques, dont les significations s'élargissent à des enjeux religieux et politiques, aux formes de la société, de ses croyances et de ses pratiques – culturelles, mais aussi techniques et scientifiques –, ou même aux plus vastes représentations cosmologiques ou philosophiques. On proposera ici de considérer trois types de « corps souffrant » représenté, instruments de trois types de discours, se croisant de la France à la Chine : le corps religieux, le corps politique, le corps médico-légal (mondialisé).

Le corps religieux

L'historien de l'art et comparatiste Frank Vigneron remarque, avant même l'essor des traductions et des échanges au XIX^e siècle, une opposition saillante dans les traditions visuelles de la peinture savante ou lettrée française et chinoise :

2. Reichler 1983.

la représentation et les mises en scène de corps souffrants abondent du côté européen, en particulier dans la peinture religieuse, avec un long *continuum* de crucifixions, flagellations ou martyres, dont les traits « réalistes » et concrets se sont affirmés et développés plus encore depuis la Contre-Réforme, dans les peintures d'inspiration morbide, les danses macabres, les cadavres d'animaux des « vanités » ou les allégories moralisatrices de la Mort par le truchement d'objets ou de personnages emblématiques, mais aussi dans la peinture profane, avec les scènes de bataille ou d'assassinat politique, jusqu'à *La Mort de Marat* (1793) de Jacques-Louis David. Or, la représentation du corps souffrant, malade ou mort – même lorsqu'il s'agit d'un animal – est à l'inverse quasiment absente de la tradition picturale lettrée en Chine, note encore Frank Vigneron. Même si ces observations ne s'entendent que pour la peinture lettrée ou savante, à l'exclusion des œuvres liées au culte des morts et des productions populaires et médiatiques, dans lesquelles les représentations du défunt ou du cadavre sont fréquentes beaucoup plus tôt, elles sont révélatrices de positions fondamentalement différentes face aux « corps souffrants ».

Du côté occidental, la pensée chrétienne, marquée par le dogme de l'incarnation, a développé la représentation du « corps souffrant » dans l'intention d'élever l'humilité, en se distinguant des représentations héroïsées du corps omniprésentes dans les arts mythologiques gréco-latins. Cette tendance a valorisé les représentations « réalistes » du corps, y compris dans l'expression de sa vulnérabilité, et s'est intégrée aux processus de la *mimesis* en Occident, en l'expliquant pour partie, comme l'a brillamment démontré Erich Auerbach³. Dans le contexte chinois, les travaux de Frank Vigneron montrent quant à eux que la représentation de la mort ou du corps dans la dysharmonie de la maladie est impossible pour le peintre lettré néo-confucéen, aussi bien en théorie qu'en pratique, puisqu'il recherche l'« élan » (*shi*), les manifestations du « souffle » (*qi*) pour recréer le « mouvement de la vie » (*shengdong*)⁴.

La diffusion des représentations du corps religieux occidental en Chine, sous l'influence des missions chrétiennes, l'omniprésence du symbole de la croix, et d'une vaste imagerie volontiers doloriste, en particulier dans les scènes de martyre, provoquèrent les réactions de certains lettrés, pour des raisons aussi bien esthétiques que politiques, comme l'a montré Jacques Gernet dans son essai *Chine et Christianisme*⁵. Ces représentations ont aussi été largement utilisées de façon détournée, sous forme visuelle d'illustration ou de vignette,

3. Auerbach 1977.

4. Vigneron 2010.

5. Gernet 1991.

dans la propagande populaire anti-chrétienne en Chine, jusqu'à la période des Boxeurs (1900-1901).

Parallèlement, la presse religieuse missionnaire, en France et en Europe, diffuse des récits et des illustrations mettant en scène le « corps souffrant » du Chinois : malades, misérables, lépreux, orphelins et mendiants sont toujours présents dans les articles et les dossiers des *Annales pour la propagation de la Foi*, devenus l'hebdomadaire familial à fort tirage *Les Missions catholiques* au XIX^e siècle ; ils justifient le rôle que nous dirions aujourd'hui « humanitaire » des missions – on parle alors de « charité » –, et font pendant aux activités des missionnaires sur place, elles aussi largement illustrées par les représentations d'hôpitaux, de léproseries, de dispensaires ou d'orphelinats. Les catéchumènes chinois, souvent recrutés dans les classes les plus modestes de la société, sont montrés victimes de la misère, des maladies ou des catastrophes, inondations et famines, quand ils ne sont pas eux-mêmes martyrs, représentés massacrés par leurs compatriotes. Cette imagerie du « corps souffrant » chinois due aux missionnaires bénéficie d'une large diffusion en France. Elle apparaît aussi dans d'autres textes très diffusés et lus à la même période, y compris dans les milieux littéraires, comme *L'Empire chinois* (1854) qui recueille les souvenirs de voyage du père Régis-Évariste Huc (1813-1860) pendant la révolte des Taiping. Sous ces influences, très prégnantes pendant tout le XIX^e siècle, les représentations du corps chinois souffrant, vulnérable, objet de la « charité missionnaire », côtoient d'autres types de représentations, elles aussi très présentes, celles des corps suppliciés.

Ces supplices concernent d'abord le corps religieux dans les nombreux récits de martyrs, mais aussi, comme nous le verrons bientôt, le corps politique et même, pourrait-on dire, colonial. C'est principalement la médiation de cette presse missionnaire qui permet l'apparition de nouvelles représentations du « corps souffrant » dans la littérature française : dès 1842, Balzac, dans *La Chine et les Chinois*⁶, publié dans la presse, raconte le supplice subi par l'un de ses anciens condisciples devenu missionnaire en Chine. La représentation du « corps souffrant » en Chine se fige alors pour devenir le cliché du « supplice chinois », dans la culture médiatique comme dans la littérature française, au XIX^e comme au XX^e siècle encore, pendant lequel il évolue. Judith Gautier (1845-1917) imagine de nombreuses scènes de torture « chinoises » dans son roman *Le Dragon impérial*⁷ (1869) : le motif réapparaît ensuite très fréquemment, par exemple chez Jules Verne (1828-1905) dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1879), chez Octave Mirbeau (1848-1917) dans *Le Jardin des supplices*

6. Balzac 2006.

7. Gautier 2011.

(1899), adapté avec succès au Grand Guignol jusque dans les années 1920 encore ; il est revisité chez Albert Robida (1848-1926) ou plus tard Georges Bataille (1897-1962)⁸.

Le corps politique

Le contexte colonial triomphant à la fin du XIX^e siècle va favoriser une représentation du « corps souffrant » soumis aux manifestations du biopouvoir, qui se porte par définition spécialement sur le corps, individuel ou collectif⁹. Dans la presse française et souvent dans le texte littéraire, au moins jusqu'aux *Derniers Jours de Pékin* (1902) de Pierre Loti, le corps du Chinois est nettement distingué du corps de l'Européen par des traits caractéristiques physiques qui souvent le déshumanisent et cependant dénoncent dans le même temps implicitement une domination politique éprouvée dans les corps, et dont l'Occident prétend le libérer. Le corps chinois est très fréquemment représenté dans des scènes de torture ou de peine capitale, mais son état « normal », pourrait-on dire, semble lui aussi relever du corps torturé ou au moins contraint. Les textes littéraires et médiatiques reviennent complaisamment sur certaines caractéristiques physiques comme les pieds bandés des femmes, les attributs virils des vrais ou des faux eunuques de la cour impériale, ou, de façon moins marquée, le port de la tresse mandchoue, ou les ongles démesurément longs attribués aux lettrés dans de nombreux témoignages et portraits.

Les supplices des peines judiciaires légales donnent lieu à des descriptions et à des commentaires – en particulier la cangue ou la « Mort lente » – en même temps qu'ils justifient des débats sur la difficile échelle de « l'humanité » de la peine capitale : le corps chinois est montré fusillé par les Européens ou décapité au sabre par les Japonais. Il faut alors bien souvent comprendre que ce traitement est bien meilleur que l'ordinaire judiciaire chinois. Ces scènes sont largement reprises, les débats difficiles étant rapidement emportés par la dimension spectaculaire des événements. C'est le cas notamment dans la presse illustrée, par exemple dans *L'Illustration* en 1900-1901, et encore dans les arts visuels avec certaines planches du *Lotus bleu*¹⁰ d'Hergé dans les années 1930. Ces représentations donnent aussi lieu à des portraits spécifiques de la physiologie et de la sensibilité des Chinois, comme c'est le cas dans

8. Leiva et Détrie 2005.

9. Foucault 2004.

10. Hergé 1936.

le fameux *Chinese Characteristics*¹¹ (1894) d'Arthur Smith (1845-1932), si souvent lu et cité par les voyageurs occidentaux, où le corps chinois est décrit moins sensible à la douleur que le corps occidental...

Le « corps souffrant » de la représentation impériale et coloniale, en partie hérité du corps religieux qui entendait lui aussi établir un biopouvoir (chasteté, monogamie, tempérance, résignation à la souffrance), est contemporain de l'apparition d'un corps politique, ou d'un corps citoyen, qui va lui aussi revendiquer ses martyrs – dans les conséquences de la guerre coloniale ou de la guerre civile. On sait quelle importance l'exhibition de la peine capitale a pu avoir dans l'expérience de Lu Xun (1881-1936), dans certaines de ses réflexions et dans ses choix, décisifs pour sa carrière de médecin et d'écrivain. Cette question apparaît par exemple à la fin de l'un de ses récits les plus emblématiques, « La véridique Histoire d'Ah Q¹² », pendant la révolution « manquée » de 1911. C'est quelques décennies plus tard seulement que la peinture s'empare du corps souffrant ou du cadavre dans une intention politique, comme le remarque Frank Vigneron qui propose de considérer la toile de Li Tiefu (1869-1952) représentant le cadavre torturé du révolutionnaire *Cai Ruiting* (1946) comme un des tout premiers exemples en Chine de ce genre de peinture engageant violemment le corps politique : le cadavre, à terre et menotté, porte les traces des tortures subies. Ces représentations annoncent la longue suite des images de « martyrs politiques » de toutes tendances provenant de Chine dans la dernière moitié du XX^e siècle, en donnant un prolongement contemporain à un imaginaire européen du « supplice chinois » déjà très développé et tenace. En 2001, Mo Yan réinvestit l'imaginaire du corps (politique) supplicié dans *Le Supplice du Santal* (*Tanxiangxing*)¹³, en mettant cette fois en scène un bourreau européen.

Le corps médico-légal mondialisé

Le corps politique est aussi le corps légal, il apparaît de façon caractéristique et incontournable dans plusieurs types de fiction littéraire – ou juridico-médico-littéraires – présentes, évidemment sous des formes différentes, en Chine comme en France. Ce sont ici les techniques d'investigation médico-légale qui sont mises en scène, dans le roman judiciaire en Chine, dans le roman policier en Occident. C'est au tournant du XIX^e et du XX^e siècle que

11. Smith 2003.

12. Lu Xun 2000.

13. Mo Yan 2006.

se multiplient les traductions de romans populaires occidentaux en chinois, notamment d'origine française et britannique. Les textes d'Eugène Sue (1804-1857), d'Émile Gaboriau (1832-1873), de Maurice Leblanc (1864-1941), ou d'Arthur Conan Doyle (1859-1930) sont travaillés par des traducteurs réputés, comme Bao Tianxiao (1876-1973) ou Chen Jinghan (1878-1965), introduisant ainsi de nouvelles figures d'enquêteurs, de nouvelles situations narratives et bien sûr aussi un éventail de crimes laissant toutes sortes de victimes et de cadavres, objets d'enquête – ou de lecture.

La diffusion de ces récits est facilitée par le développement de la presse dans la même période, par des parutions en feuilleton et l'apparition d'une classe urbaine en capacité de lire. On ne tarde pas alors à voir paraître des récits d'investigation (*zhentan xiaoshuo*) hybrides dus à des auteurs chinois, mêlant souvenirs traditionnels des recueils de « cas judiciaires » (*gong an*) et inspiration de l'étranger¹⁴. Parallèlement, certains anciens récits chinois appartenant à cette catégorie « judiciaire » sont transférés en Occident et deviennent la source des romans « policiers » de Robert Van Gulik (1910-1967), qui mettent en scène le juge Ti sous les Tang (618-907)¹⁵. André Lévy les a envisagés comme une source hypothétique pour plusieurs récits policiers chinois mais aussi occidentaux, modernes¹⁶. Dans la perspective qui est la nôtre, ce moment est celui d'une convergence remarquable des représentations, des fictions et des discours sur le corps souffrant et le cadavre – généralement victime d'un crime – dans un registre pouvant être à la fois littéraire, policier, juridique et médical, superposant de façon complexe les différentes lectures possibles du corps de la victime. Ces lectures, manifestations du biopouvoir, sont nécessairement en quelque manière spectaculaires, du fait de leur rôle exemplaire, et constituées en « disciplines » (c'est-à-dire en procédures et savoirs organisés), qu'elles aient pour objet l'enquête médico-légale et son corollaire, le supplice sur décision de justice, ou la médecine.

Les rapports entre médecine et littérature dans l'espace européen ont fait l'objet de nombreux travaux récents, dans des perspectives comparatistes, interdisciplinaires et/ou internationales. Les travaux de Gérard Danou concernent par exemple les effets de la maladie sur l'auteur, et les tentatives littéraires pour exprimer l'indicible de la douleur, dans le roman – par exemple dans *La Douleur* (1985) de Marguerite Duras (1914-1996) – ou dans l'écriture poétique. Il envisage aussi les cas spécifiques des écrivains médecins et de leurs œuvres, parmi lesquels notamment Victor Segalen (1878-1919) ou Jean

14. Daniel et Lo 2015.

15. Van Gulik 1956 ; 2002.

16. Lévy 1981.

Reverzy (1914-1959)¹⁷. Plus récemment encore, les travaux de la comparatiste Ariane Bayle regardent les « usages thérapeutiques » de la littérature ou les problématiques de la contagion et de l'épidémie sexuellement transmissible, non plus pour le SIDA à la période contemporaine, comme l'a fait le comparatiste Alexis Nouss pour les « SIDA-fictions¹⁸ », mais pour la syphilis aux XVI^e et XVII^e siècles¹⁹.

Qu'elle reste un « art » ou qu'elle soit devenue un protocole de haute technicité, la médecine marque fortement de son empreinte, dans la langue elle-même, le texte littéraire, comme le montrent tous ces travaux sur les littératures euro-américaines. À partir du XIX^e siècle, le traumatisme de la découverte et de l'introduction en Chine de la médecine occidentale marque, parallèlement, la transition vers d'autres représentations du soin et du corps malade – et d'abord chez Lu Xun, dénonçant les superstitions « médicales » dans des nouvelles comme « Le remède » (« Yao »)²⁰ dans le recueil *Cri* (1923). Plus récemment, les œuvres de Yu Hua (né en 1960), devenu écrivain après avoir été dentiste, ont marqué l'actualité littéraire (et cinématographique avec l'adaptation de *Vivre !*²¹ par Zhang Yimou) : elles portent aussi souvent une attention aiguë aux corps, dans son rapport aux pratiques médicales – comme la transfusion sanguine²² –, ou aux cadavres dans tous leurs états. Dans son dernier roman, le romancier explique avoir voulu « transposer au crématorium ce qui se passe dans les banques chinoises²³ » : le corps médico-légal est réinvesti par le corps politique – menacé de devenir dans le monde contemporain une manière d'allégorie financière.

On se gardera bien de conclure à l'issue de ces brefs et modestes aperçus, qui ne valent que par les possibles prolongements qu'ils appellent et les perspectives qu'ils suggèrent. Du côté français, les travaux comparatistes portant sur les représentations du corps (souffrant) dans les littératures modernes sont relativement peu nombreux ; on a cité ici quelques-uns des plus représentatifs de notre point de vue. Dans la perspective franco-chinoise, ou plus largement franco- ou euroéo-asiatique, ce sont les travaux de l'anthropologie, notamment ceux de Michel Maffesoli, qui révèlent une diffusion des pratiques

17. Danou 1994 ; 1995.

18. Nouss 1998.

19. Bayle 2007 ; 2013.

20. Lu Xun 2000.

21. Yu Hua 2008.

22. Yu Hua 2006.

23. Yu Hua 2014.

asiatiques du corps en Occident, marquée dans les usages de la vie quotidienne et de leurs représentations médiatiques – nourriture, soin du corps et activités corporelles, acupuncture et « médecine chinoise », ou *douce* – et viennent renouveler les images du corps occidental et son rapport à la douleur ou au vieillissement. Ces tendances s'intègrent à d'autres problématiques et questionnements idéologiques et pratiques, dont le texte littéraire fait aussi largement témoignage, concernant l'écologie et les risques environnementaux lorsqu'ils touchent directement la santé, mais aussi les craintes suscitées par les protocoles et procédures souvent jugés déshumanisants de l'hypertechnicité de la médecine moderne.

Cette tendance, analysée par la sociologie et l'anthropologie, trouve-t-elle son reflet dans la création littéraire française et européenne la plus récente ? Après avoir longtemps été liée à la représentation du corps supplicié, jusqu'à faire apparaître la torture comme un cliché spécialement chinois, l'imaginaire occidental du corps asiatique serait l'objet dans le texte littéraire d'un profond retournement : représenté non plus comme le spectacle de la douleur infligée, mais comme le fantasme ou le rêve, souvent individuel – ou, plus positivement, intime – d'une représentation *adoucie* du corps, et de ses pratiques elles aussi devenues « disciplines ». Au risque de voir alors un cliché en remplacer un autre.

BIBLIOGRAPHIE

- AUERBACH, Erich (1977). *Mimésis. La Représentation de la réalité dans la littérature occidentale* [1946]. Paris, Gallimard.
- BALZAC, Honoré de (2006). *Voyage de Paris à Java*, suivi de *La Chine et les Chinois*. Actes Sud.
- BAYLE, Ariane (2007). « Avant-Propos ». *Les Usages thérapeutiques du littéraire (XVI^e-XVII^e siècles)*, *Études Epistémè*, n° 13 : 1-16. [En ligne] URL : <http://www.etudes-episteme.org/2e/?avant-propos,131>
- BAYLE, Ariane (dir.) (2013). *La Contagion : enjeux croisés des discours médicaux et littéraires*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- DANIEL, Yvan, et LO, Shih-Lung (2015). « “Mystères urbains” en France, “Mystères urbains” en Chine : des perspectives incomparables ? ». In Dominique KALIFA et Marie-Ève THÉRENTY (dir.), *Les Mystères urbains au XIX^e siècle : circulations, transferts, appropriations, Médias 19* [En ligne]. URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=17803>.
- DANOU, Gérard (1994). *Le Corps souffrant. Littérature et médecine*. Paris, Champ Vallon.
- DANOU, Gérard et ZAFFRAN, Marc (dir.) (1995). *Le Corps souffrant entre médecine et littérature*. *Revue Agora*, n° 34-35 (actes du Colloque de Cerisy de 1994).
- FOUCAULT, Michel (2004). *Naissance de la biopolitique (1978-1979)*. Paris, Gallimard/Seuil.
- GAUTIER, Judith (2011). *Œuvres complètes*. Paris, Classiques Garnier.
- GERNET, Jacques (1991). *Chine et Christianisme. La première confrontation* [1982]. Paris, Gallimard.
- HERGÉ (1936). *Le Lotus bleu ou les Aventures de Tintin, reporter en Extrême-Orient*. Prépublication in le *Petit Vingtième*, Bruxelles, août 1934-oct. 1935, repris in *Les Aventures de Tintin*, n° 5. Bruxelles, Casterman, 1946.
- LEIVA, Antonio et DÉTRIE, Muriel (2005). *Le Supplice oriental dans la littérature et les arts*. Dijon, Éditions du Murmure.
- LÉVY, André (1981). *Sept Victimes pour un oiseau. Introduction sur le conte policier ou juridique chinois*. Paris, Flammarion.
- LU, Xun (2000). « La véridique Histoire d’Ah Q ». In *Treize récits chinois (1918-1949)*. Trad. VALLETTE-HÉMERY, Martine. Arles, Picquier.
- MO Yan (2006). *Le Supplice du Santal*. Trad. CHEN-ANDRO, Chantal. Paris, Seuil.
- NOUSS, Alexis et LEVY, Joseph Josy (1998). *SIDA-fictions. Essais d’anthropologie romanesque*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- PLUTARQUE (1988). *Œuvres morales, Traité 23 : Isis et Osiris*. Trad. FROIDEFOND, Christian. Paris, Collection des Universités de France.
- REICHLER, Claude (dir.) (1983). *Le Corps et ses fictions*. Paris, Éditions de Minuit.
- SMITH, Arthur H. (2003). *Chinese Characteristics* [1894]. New York, Revell, repris par EastBridge.

- VAN GULIK, Robert (1956). *T'ang-Yin-Pi-Shih : Parallel Cases from Under Pear-Tree*, Leyde, E. J. Brill, Sinica Leidensia, vol. X, repris en français in *Affaires résolues à l'ombre du poirier : un manuel chinois de jurisprudence et d'investigation policière du XIII^e siècle*. Trad. BRESNER, Lisa et LIMONI, Jacques. Paris, Albin Michel, 2002.
- VIGNERON, Frank (2010). *Académiciens et Lettrés. Analyse comparative de la théorie picturale du XVIII^e siècle en Chine et en Europe*. Paris, You Feng.
- YU HUA (2006). *Le Vendeur de sang* [1995]. Trad. PERRONT, Nadine, Arles, Actes Sud.
- YU HUA (2014). « Entretien avec Pascale Nivelles », *Libération*, 5 novembre (à propos de son roman *Le Septième Jour*. Trad. PINO, Angel et RABUT, Isabelle. Arles, Actes Sud, 2014).
- YU HUA (2008). *Vivre !*. Trad. YANG, Ping. Arles, Actes Sud.

GLOSSAIRE

Pangu 盘古
shi 势
qi 气
shengdong 生動
Lu Xun 鲁迅
Li Tiefu 李鉄夫
Mo Yan 莫言
Tanxiangxing 檀香刑
zhentan xiaoshuo 偵探小
gong an 公案
Bao Tianxiao 包天笑
Chen Jinghan 陣景韓
yao 葉
Yu Hua 余華
Zhang Yimou 張藝謀